

Et soudain, j'ai vu deux grosses voilées, qui n'avaient rien à foutre là...

écrit par Cyrano | 20 août 2018



Il y a un an, je vous racontais mon émerveillement. Présent quelques jours dans un petit village, en bord de mer, j'y exprimais le bonheur de n'avoir croisé aucune voilée, aucun djihadiste en djellaba, aucune bande de racailles, et de n'avoir côtoyé que des gens comme moi.

<https://ripostelaique.com/quinze-jours-que-je-nai-pas-croise-d-e-voilees-ni-de-barbus-ni-dislamo-racailles.html>

J'avais donc décidé, cette année, de retourner une quinzaine de jours dans cet endroit paradisiaque pour retrouver le bonheur de l'entre-soi. Tous les jours, dans les rues, je croisais des femmes que je trouvais toutes belles, même quand elles n'étaient pas avantagées par la nature. Bien sûr, mon regard était davantage attiré par les plus séduisantes, leur beau visage, leur rouge à lèvres, leurs yeux parfois rieurs, leur silhouette presque parfaite, l'originalité de leur coiffure et de leur teinture, la beauté de leurs jambes, les promesses de leur poitrine, la finesse de leurs mains, la fantaisie de leur maillot de bain, leurs fesses parfois suggestives, la grande variété de leurs tenues de ville, le

savant mélange des couleurs, leurs jupettes souvent très courtes, parfois fendues, et tant d'autres choses qui nous font tant aimer les femmes, encore davantage pendant la période estivale.

La plupart étaient en couple, avec mari et enfants, et parfois petits-enfants, mais cela n'empêchait pas un regard rapide, respectueux qui, avec nos codes, ne pouvait passer pour une agression aux yeux de leur conjoint. Et la réciproque était parfois vraie, même si les femmes sont plus prudentes que les hommes, de peur de passer pour des allumeuses.

Certaines de ces beautés étaient tatouées ou percées, ce que j'avais du mal à comprendre, mais sans doute suis-je un peu vieux jeu. Je trouvais belles toutes ces femmes, au sommet de leur sensualité. J'étais admiratif devant celles, devenues grand-mères voire arrière-grand-mères, qui gardaient une élégance et une séduction spécifiques à leur âge. Et, bien que n'ayant jamais été attiré par les femmes fortes (vous allez tout savoir), j'étais également ravi d'entamer des discussions pleines d'humour avec quelques-unes d'entre elles. Une complicité entre les hommes et les femmes que cette imbécile de Schiappa ne sera jamais capable de comprendre.

Je me permettais, en outre, de parler avec nombre d'hommes croisés, il y avait toujours une chose à se dire, un échange à tenir, dans un parfait respect les uns des autres. Sur les deux marchés de la ville, les gens piétinaient, tellement il y avait de monde, mais je n'ai vu aucune source de tensions, aucune agressivité, aucune altercation, seulement des gens heureux de vivre ensemble parce qu'ils avaient des codes communs. Les jeunes garçons et filles croisés étaient bien élevés. La bonne humeur était présente dans tous les endroits que j'ai côtoyés.

Et soudain, le tremblement de terre, séisme force 7, le cauchemar, la fin de la belle histoire... L'erreur de casting, comme ils disent maintenant. La faute de goût. Un truc qui n'a

rien à faire dans le paysage. Une tache indélébile dans le décor. En remontant les quelques marches de la plage, en me dirigeant vers le centre-ville, je tombe sur elles ! Deux grosses voilées d'une trentaine d'années avec leur progéniture autour d'elles. Six gosses ! Et, comble de leur présence incongrue, elles étaient à deux mètres de deux superbes femmes, d'origine maghrébine, en maillot de bain deux-pièces. Deux mondes. Chez les deux bâchées, on ne voyait aucun centimètre de leur peau, sauf les mains et les pieds. Sinon, alors qu'il faisait 30 degrés, elles étaient toutes recouvertes... L'une habillée de blanc, l'autre de noir. Avec des grosses paires de lunettes de soleil. Leur présence était une insulte à ce lieu, véritable havre de paix. Elle était une véritable agression pour l'esprit de cet endroit.

Certes, le pire a été évité, elles ne se sont pas baignées avec leur tenue de musulmane, évitant aux plagistes ce spectacle d'un érotisme torride.



À moi, inutile de tenir le discours victimaire des féministes compassionnelles. Non, ces deux bâchées ne sont pas des victimes de leur mari, ce sont deux colonisatrices qui nous imposent, par leur tenue indécente, l'islam dans l'espace public. Autrement dit, ce sont des militantes qui, par leur voile, contribuent au changement de peuple et de civilisation que nous subissons. Donc, deux ennemies.

J'ai croisé de nouveau, à deux reprises, ces deux grosses voilées adipeuses qui allaient, dans dix ans, dépasser allègrement les cents kilos. À chaque fois, mon poil s'est hérissé. Je me suis consolé en pensant aux odeurs fortes qui devaient se dégager de leurs dessous par grande chaleur. Bien fait pour elles et bien fait pour leur muzz de mari. J'espère pour les habitants de cette petite ville de bord de mer que ce n'étaient que des touristes de passage et qu'elles vont dégager d'ici la fin du mois. Mais je n'ai pu m'empêcher de

penser à ce qu'allait devenir cette petite ville française si ces deux bâchées s'y installaient avec leur famille. Il se passerait ce qui s'est passé partout où des gens comme elles ont arrivés.

Des gosses scolarisés qui foutent le bordel et multiplient à l'école les agressions verbales et physiques contre les enseignants et les élèves, tout en se disant victimes du racisme.

Des mecs en djellaba qui ne foutent rien de la journée mais exercent leur police religieuse et imposent, par leur tenue, la visibilité de l'islam.

Des djeunes qui tiennent les trottoirs, avec leur casquette à l'envers et le transistor à fond, écoutant du rap et cherchant du suif au premier qu'ils croisent, pour lui péter la gueule à quatre contre un.

Les connards de gauche qui les invitent à plein de réceptions pour mieux qu'ils s'intègrent.

Les crétins de curés qui nous font le coup du dialogue inter-religieux.

Et puis, les premières revendications communautaristes. Le coup du porc à l'école, vécu comme une offense à leur religion. Le refus de mixité dans certains cours de sport. La contestation des programmes scolaires. La demande de barbecue halal à la fin de l'année.

Le coup du mouton à égorger, à la fête de l'Aïd, et les demandes d'abattoirs (le carnage va commencer cette année le 21 août). Le bordel pendant le ramadan, pour le plus grand bonheur des voisins. La boucherie halal. Le harcèlement des commerçants gaulois.

L'inévitable demande de mosquée et la ré-islamisation des jeunes qui commençaient à s'assimiler à la société française.

Et puis, leur nombre progressant, les premières agressions verbales contre les « salopes » dont j'ai tant apprécié le charme tout au long de cet été. Et puis l'insécurité grandissante dans les rues, qui fait que plus personne n'ose sortir le soir. Et puis la vandalisation gratuite de dizaines de véhicules, d'abord rayés, puis tagués, puis brûlés.

La multiplication de ce qu'ils appellent des incivilités : rodéos, radio à tue-tête, stationnement en double file, papiers jetés à terre, bouteilles de coca balancées n'importe où, canettes de bières cassées à même le sol, tags « Nique la France » sur les maisons des particuliers.

La colonisation de l'équipe de football locale et la multiplication d'incidents et de bagarres pendant les matches, en accusant toujours, bien sûr, l'adversaire de les avoir provoqués.

La joie des mariages musulmans, avec voitures de luxe bloquant la circulation, les youyous, voire, parfois, les coups de feu tirés en l'air.

La certitude de croiser des mecs armés de couteaux et capables d'égorger le premier qui ose résister à leurs menaces, voire à leur racket.

La hantise de voir ses enfants, son épouse, voire sa mère se faire agresser sexuellement par des barbares pour qui nos femmes sont des proies et des salopes, parce que non voilées, contrairement à ces deux grosses vaches.

Et tout ce que les bobos parisiens appellent les richesses du vivre-ensemble et du multiculturalisme. Ordures !

Bref, si ces deux grosses voilées, leurs maris, leurs co-épouses et leur nombreuse marmaille s'installent dans ce village, en dix ans ils l'auront bousillé !

À l'heure où je boucle cet édito, je reviens du marché et je

ne les ai pas vues. J'ai retrouvé le bonheur que je vous décrivais l'an passé. Mais je mesure plus que jamais (et les habitants n'en semblent pas conscients) combien ce petit paradis sur terre est éphémère et fragile, et combien le nombre de villes et villages épargnés par l'invasion migratoire et l'islamisation de notre pays va se réduire.

Je regarde ces images d'Italie où je vois, lors des obsèques des victimes de Gênes, dans un lieu de recueillement, Mattéo Salvini et Luigi Di Maio se faire spontanément applaudir par les familles des victimes qui insultent par ailleurs les représentants politiques qui étaient auparavant au pouvoir. C'est une scène grandiose, inoubliable, bouleversante.

Les Italiens ont élu des gens qui les aiment, qui les défendent, qui refusent que leur identité disparaisse à cause de l'invasion migratoire. Ils ne veulent pas que les leurs deviennent minoritaires dans leur propre pays. Ils envoient un extraordinaire message d'espoir à l'ensemble de l'Europe, et d'abord à la France.

Si les Français, qui à cause de 20 millions d'abrutis ont réussi à élire un mec qui a comparé nos soldats aux nazis et nié la culture française, veulent qu'il existe encore des petits havres de paix préservés des envahisseurs musulmans, ils n'auront d'autre choix que celui d'imiter au plus vite nos voisins italiens, à moins qu'ils ne préfèrent le suicide allemand ou suédois...

<https://ripostelaique.com/et-soudain-jai-vu-deux-grosses-voiles-qui-navaient-rien-a-foutre-la.html>